

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 96 (3), 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2000). Bloc-notes. *Jeu*, (96), 213–215.



Luc Durand n'est plus

Au théâtre, on retiendra surtout de lui les nombreux rôles qu'il a endossés dans le répertoire classique. Sa diction soignée, sa bonhomie réservée, son élégance associée à une fantaisie attendrissante semblaient le destiner aux personnages de Molière ou de Marivaux. Il y a brillé, tout comme chez

Labiche et chez Feydeau, ou encore chez Ionesco dont il appréciait l'imaginaire insolite. Car il était drôle, mais pétri d'un humour intelligent, espiègle et sournois. Petit de taille, mince au visage lunaire, la voix doucement vibrante, il rayonnait visiblement de plaisir quand le rôle lui convenait.

Après une certaine traversée du désert – qui a coïncidé, ce n'est pas un hasard, avec la montée du théâtre en joual –, on a vu Luc Durand reprendre timidement du service, que ce soit pour le rôle principal de *la Mandragore* de Jean-Pierre Ronfard (inspiré de Machiavel) en 1981, sur la scène du TNM, ou pour jouer dans des théâtres d'été. C'est celui du Vieux-Terrebonne, qu'il surnommait affectueusement la « Comédie terrebonnaise », qui deviendra son havre de prédilection. On l'y verra reprendre la facétie de Ronfard en 1991, puis, les étés suivants, mettre en scène

le Dindon de Feydeau (tout en y interprétant un flamboyant Pontagnac) et, plus tard, *l'Avare* de Molière.

L'œil vif et pétillant du comédien s'est éteint. Gobelet, le partenaire de Sol à la télévision enfantine, a quitté la scène du monde le 3 juillet 2000, à l'âge de 64 ans. Une fulgurante tumeur au cerveau l'avait empêché, quelques semaines auparavant, de jouer dans *les Jumeaux vénitiens*, pièce que Denise Filiatrault montait pour le Festival Juste pour rire, et dont la première a justement eu lieu... le 3 juillet 2000.

Daniel Danis primé en France

À la fin de juin 2000, le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale de France a rendu public son palmarès pour la saison écoulée. Au nombre des lauréats, en même temps que deux Américains, deux Suisses et des Belges, l'auteur québécois Daniel Danis s'est distingué en recevant le prix de la meilleure création d'une pièce en langue française. C'est *le Chant du dire-dire*, mis en scène par Alain Françon au Théâtre National de la Colline à Paris, qui a valu cet honneur à Daniel Danis.

Laberge à la Comédie-Française

Après *les Reines* de Normand Chaurette, c'est au tour d'*Oublier* de Marie Laberge d'être montée à la Comédie-Française. La pièce, créée par le Théâtre National de Belgique et par la Compagnie Jean Duceppe en octobre 1987, sera en effet jouée dans la salle du Vieux-Colombier à



Luc Durand, avec Léo Illial, dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Roux au TNM en 1979.
Photo : André Le Coz.

Paris, du 17 novembre au 23 décembre 2000, dans la série « Créations contemporaines ». La mise en scène sera assumée par Daniel Benoin.

T2R en Pologne

La production de *Hamlet* par le Théâtre Deuxième Réalité, dans l'adaptation et la mise en scène d'Alexandre Marine, a poursuivi sa brillante carrière en Pologne. On se souviendra que la pièce avait d'abord été distinguée par les membres de l'Association québécoise des critiques de théâtre, qui lui ont remis le prix du spectacle de la saison à Montréal, en novembre 1999. Par la suite, l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT) a accepté, à la demande de la Fondation Theatrum Gedanense, de Pologne, de « contribuer à l'image artistique du Festival international shakespearien de Gdansk » en invitant ses membres à recommander des spectacles de leur pays. C'est ainsi que Michel Vaïs, secrétaire général de l'AICT, a suggéré d'inviter le *Hamlet* du T2R, ce qui fut fait. La compagnie s'est donc envolée pour la Pologne au début du mois d'août, et fut la seule compagnie canadienne à participer à ce festival.

Prix John-Hirsch

Carole Nadeau et Danielle Irvine sont les lauréates du prix John-Hirsch 2000. La première est directrice artistique du Pont Bridge de Montréal, qu'elle a fondé en 1993. Elle a écrit et mis en scène six créations pour cette compagnie, en plus de participer au spectacle de clôture d'un festival en Norvège et de mettre en scène *le Horla* de Guy de Maupassant pour le Théâtre du Double Signe de Sherbrooke. Quant à Danielle Irvine, directrice artistique et cofondatrice de la First Light Productions Theatre Company de St. John (Terreneuve), elle a signé la mise en scène de plus d'une vingtaine de productions.



Le *Hamlet* du Théâtre Deuxième Réalité, spectacle signé Alexandre Marine, a participé au dernier Festival international shakespearien de Gdansk, en Pologne.

Rappelons que le prix John-Hirsch, qu'administre le Conseil des Arts du Canada, est doté d'une bourse de 6 000 \$. Il est attribué tous les deux ans à deux nouveaux metteurs en scène très prometteurs – un de langue française et un de langue anglaise – qui font preuve d'une vision artistique originale.

Le comité de sélection du prix de langue française se composait cette année de Lise Castonguay, Diane Pavlovic et Yves Sioui-Durand (de Montréal), ainsi que de Luc Thériault (d'Ottawa).

30 ans ou 32 ans ?

À la fin de sa trente-deuxième saison, le Théâtre d'Aujourd'hui a décidé de célébrer... ses trente ans de création québécoise (!) par une série de manifestations publiques. Cet anniversaire fut aussi l'occasion de publier sous la signature de Paul Lefebvre un fascicule de 16 pages, illustrées, racontant l'histoire de la compagnie, dont les débuts semblent souvent obscurs, plusieurs dirigeants de ce théâtre ayant eu fâcheusement tendance à les occulter. Fortement marqué par Jean-Claude Germain

et Michelle Rossignol, qui l'ont dirigé respectivement pendant treize et neuf ans, le Théâtre d'Aujourd'hui a aussi eu comme directeurs artistiques Gilbert Lepage, Robert Lalonde, Pierre Collin et Pierre Bégin, avant René Richard Cyr, lequel partage aujourd'hui la direction générale avec Jacques Vézina.



Né d'un regroupement de compagnies d'amateurs dites d'avant-garde, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui – c'est encore son nom légal – a opéré entre sa fondation en août 1968 et l'été 1972, alors que Germain en prend la direction, un glissement hautement symbolique. Cette époque charnière que Lefebvre nomme « les années de métamorphose », où l'on voit Arrabal et Ghelderode s'effacer devant les créations collectives des Enfants de Chénier et de Jean-Claude Germain, où l'on assiste en outre à la fracassante lecture des *Belles-Sœurs*, fut déterminante pour le théâtre québécois contemporain.

Changement à la SQET

Lors de son assemblée annuelle du 19 mai 2000 à Québec, la Société québécoise d'études théâtrales a opéré un changement

de garde. C'est Renée Noiseux-Gurik qui succède à Gilbert David à la présidence, ce dernier ayant été en poste pour trois mandats d'un an. Retraitee du cégep Lionel-Groulx, la nouvelle présidente s'est récemment consacrée activement aux galas des Masques de l'Académie québécoise du théâtre comme chercheuse. Par ailleurs, la SQET a nommé deux nouveaux membres honoraires, le dramaturge André Ricard et le professeur André-G. Bourassa. Rappelons qu'en plus d'organiser des colloques la société de chercheurs publie deux fois par an l'*Annuaire théâtral*, que dirige Chantal Hébert.

CQT, Carrefour, etc.

La directrice générale du Conseil québécois du théâtre, Dominique Violette, a décidé de « voguer vers d'autres cieux » après cinq ans, soit après deux mandats et demi. Désirant « se nourrir au contact plus direct de l'art, des artistes et du public », elle fera désormais partie de l'équipe du Carrefour international de théâtre de Québec, à titre de directrice générale. Le successeur de Dominique Violette à la tête du CQT a été nommé à la fin d'août : il s'agit de Marcel J. B. Tardif. Grand amateur des arts de la scène et du théâtre en particulier, monsieur Tardif a œuvré jusqu'ici dans le monde des associations d'affaires et professionnelles. Outre la Chambre de commerce du Québec et l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières dont il a été directeur général, il a agi comme vice-président exécutif de l'Institut royal d'architecture du Canada.

Par ailleurs, le CQT a annoncé la tenue du 9^e Congrès québécois du théâtre, les 10, 11 et 12 novembre 2000.

MICHEL VAÏS